

Dans un futur très proche.... Dans un lieu que de nombreux scientifiques nomment aujourd'hui le village des cancéreux.

Chapitre 1

Fort Chipewyan, Samedi 24 juin, 10h 24...
John. 17 ans...

La branche frémit avant de commencer à bourgeonner. Un rictus vieillit son visage... Sur l'écran de télévision, les deux internautes ont du mal à dissimuler la gêne que leur procure la vision de cette soudaine détresse.

« Mais, par tous les bisons des terres éternelles, implore-t-il en silence, pourquoi maintenant, alors que tout allait si bien et pourquoi faut-il que cela m'arrive devant eux ? »

Et voilà la musique qui s'en mêle, sautant une note, dans le crescendo du son ! Juste au moment où le martèlement des tambours se laisse peu à peu dominer par la montée en puissance des guitares et que la batterie se déchaîne de toutes ses caisses !

L'arbre-cancer se réveille et étouffe les sons.

Le bourgeon sort la tête comme une jeune couleuvre rayée surgit de son œuf et se jette goulûment sur la chair offerte. *Ummagumma* s'échappe en une bouillie de notes par la fenêtre entrouverte vers laquelle John tourne lentement la tête, les yeux noyés de larmes, fracassé par le viol de ses entrailles.

Un autre rythme sinistre et lancinant se substitue à celui de la sublime musique et fait battre ses tempes tandis qu'un tremblement incontrôlable agite son menton.

La vue sur le lac se brouille. Il sent qu'il va bientôt perdre pied et cherche pratiquement en aveugle la télécommande pour couper l'accès à Internet.

L'arbre grandit et prend de la force. Une branche darde ses doigts crochus. Des saloperies bien pointues qui s'annoncent toujours par un terrible point de côté, de ceux qui finissent par vous couper le souffle.

Une douleur fulgurante l'oblige alors à renverser la tête au creux de ses oreillers, qu'il avait dissimulés sous une épaisse couverture aux motifs de sa tribu. Les yeux fermés, il ouvre la bouche à la recherche d'une introuvable goulée d'air.

De la sueur perle aux bords de sa perruque et ruisselle sur ses tempes.

La bataille avec l'arbre va commencer.
« Encore une autre ! se lamente-il. Elles ne viennent jamais si tôt ! Par le grand manitou !, Pas un samedi matin ! »

Une violente envie de renoncer le paralyse.

« Serait-ce le jour du grand voyage ? Aurai-je enfin la force et le courage de considérer, comme m'a dit Robert, d'accepter que la forêt prenne possession de mon esprit et qu'il vaut mieux partir en guerrier, quitte à perdre le combat ? Il songe à une phrase que lui répète son père : « Mieux vaut mourir debout qu'à genoux. » Et en ce qui me concerne, allongé ! »

En se concentrant de toutes ses forces pour ordonner à son poing de s'ouvrir, John parvient à lever son avant-bras et, à contrecœur, en secouant mollement la main comme pour un au-revoir, à tendre vers la caméra l'index et le majeur en un triste V de victoire. Un signe convenu. Un code ultime. Celui qui signifie qu'il n'a même plus les capacités de se déconnecter et, qu'impérativement, c'est à eux de le zapper du *vidéo-chat*. Il a été on ne peut plus clair sur ce point : pas de prise de vue pendant les crises !

John est incapable de vérifier s'il peut leur faire confiance. C'est la première fois qu'il se montre ainsi sur le Web.

En fait, il a tort de s'inquiéter.

S'il avait pu jeter un coup d'œil au téléviseur pendu au-dessus du lit, accroché au bout d'un bras articulé, il se serait rendu compte

que son image avait, dès la première grimace, disparu de l'écran. Un carré noir remplace maintenant le cadre dont il a pourtant si soigneusement réglé la composition et l'éclairage pour la caméra grand-angle, sa préférée, qu'il a fait fixer au lustre en cristaux de roche.

Il avait construit son décor en y plaçant en bas, à droite du lit, appuyée sur le mur de façon à projeter l'ombre de ses rayons vers le centre de l'image, la roue avant en carbone de sa moto de cross, hérissée de clous, maculée d'une boue qu'il ne fallait jamais, oh jamais, nettoyer !

Dans le coin du haut, à gauche, il avait collé une superbe maquette au 1/10^e d'un Su 29¹, virant sur son aile droite pour amorcer une chandelle, semblant sortir du mur ocre comme d'un nuage éclairé par le soleil couchant.

Il se filmait en contre-plongée, la taille bord cadre, les cheveux noirs de jais de sa perruque aux longues tresses cachant le creux de ses joues. Awa-Pa lui avait appris qu'en relevant la tête, les visages prenaient des rondeurs. Ainsi placée, la caméra donnait également du volume au buste, même si l'ensemble faisait plus tassé. Immense et squelettique comme il était devenu, cela ne l'avait pas dérangé.

John avait également la possibilité de se servir pour les diffusions sur la toile de la deuxième webcam, celle de la télé qu'il avait

¹ Sukoi, biplace de voltige

réglée, une bonne fois pour toutes, sur un gros plan de ses yeux.

Mais pour l'heure le jeune Indien se noie dans les vrilles de la souffrance. L'arbre l'enveloppe et fouille son cerveau. On l'a coupé du monde d'avant et plongé dans une nuit allumée de mille feux brûlants.

Les visions l'assaillent. Un incendie aux fumées noires et huileuses ravage les forêts. Un ouragan dévaste la plaine. Un poisson avale la terre, un lac veut lui parler... John sait qu'il peut encore se traîner vers la sonnette de secours, un gros buzz vert fluo au pied du lit. Il y a toujours quelqu'un en bas, pour lui... Mais il ne veut pas commencer le combat comme cela. « La douleur est une force, lui dit toujours Robert, sers-t-en ! »

Dans un rugissement à peine audible, ne risquant pas d'ameuter la maisonnée, la bouche distendue comme les ours qui le défiaient sur la grève, John se love en boule, les bras croisés sur le ventre, les ongles griffant ses côtes.

Avoir réussi à se coordonner lui redonne confiance. Dans cette position fœtale, il se sent protégé.

« Reste le maître du jeu et impose tes pièces ! », se martèle-t-il en tête.

Peu à peu, les images d'Apocalypse s'estompent.

John connaît par cœur la musique de l'arbre qui pousse. Elle est à vomir ; une cacophonie

d'instruments désaccordés ; une succession d'aigus qui vous vrillent les tympans.

Pour en atténuer la puissance, il a composé des paroles qu'il se met à scander d'une voix sourde, à la manière des rappeurs, en se calant sur le tempo des battements de son cœur :

« Canalise la douleur !
Apprends à Vivre avec !
Reviens!
Copie,
Colle et zappe !
Remplace !
Anéantis ! »

John aimerait ouvrir les yeux, mais n'y parvient pas. Alors, pour continuer à lutter contre la paralysie de ses sens, il décide de s'inventer une réalité. De faire comme s'il y voyait parfaitement.

Par jeu, pour penser à autre chose qu'à la douleur et occuper son esprit, il se force à penser à ses deux compagnons de *vidéo-chat* tels qu'ils étaient, il y a seulement quelques minutes ; à revenir dans le temps, là où il les avait laissés avant que l'arbre ne se réveille.

C'est ainsi que le jeune Indien réussit, à visualiser mentalement, sortant d'une brume de braises, son écran de télé sur lequel se matérialisent les silhouettes d'Awa-Pa et de Françoise. La scène qu'il vient de créer est si

réaliste qu'il se sent prêt à oser y jouer son propre rôle.

« Ils ont dû couper le son », se dit-il en observant ses personnages discutant face à face. Pour parfaire l'illusion, le garçon imagine qu'ils sont séparés sur son écran par un carré noir, qui devrait normalement le représenter, mais qu'ils ont éteint.

Avoir pu ainsi se reconnecter avec une virtualité cohérente le réconforte et le pousse à continuer à donner vie à la substitution en s'invitant dans la partie.

La mâchoire crispée par un rictus qui se veut sourire, il parvient, d'une voix fluette, à murmurer à l'univers de son imaginaire :

— Mais, ma parole, qu'est-ce que je vois ! Vous trichez !, ironise-t-il presque joyeusement. Vous n'avez pas le droit de parler ! Le trente-trois n'est pas fini ! Vous allez voir si je ne vais pas vous mettre à l'amende, les tourtereaux ! Enfoirés ! Vous profitez de mon absence pour roucouler ! Attendez un peu que je m'en remette ! Vous aurez chacun un gage, et je connais le tien, jolie fille blanche de France ! Vous ne respectez pas la règle ! Il ne faut pas prononcer une parole pendant la diffusion du *Old Vinyl* ! Vous devriez le savoir, surtout toi, Françoise, qui a gagné le concours de la semaine, voté à la régulière !

John a conscience qu'il se parle à lui-même, mais il sait aussi qu'il vient de marquer un point contre l'arbre. Les souvenirs sont un rempart pour

éviter la chute dans le vide... Tout dépend du réalisme qu'on leur donne.

Il se souvient qu'il avait mis à l'écran le L.P.¹ « *Okies* » de ce vieux « *train tramp*² » de J.J. Cale... Awa-Pa, faux cul romantique, avait, de son côté, proposé « *Tonight* » d'Elton John, suite à une ancienne querelle d'amoureux qu'il voulait se faire pardonner. Bon ! Il se l'était joué perso, le copain. Mais ce n'était pas contre le règlement. En fait, ils étaient libres de leur choix.

Tout ce qu'ils avaient à faire, c'est de présenter un *Old Vinyle*. Pas une copie, un vrai L.P. du siècle dernier que l'on pouvait encore trouver dans le commerce.

Avec Awa-Pa, ils se servaient chez le vieux Ben du Lodge, qui devait avoir la plus belle collection de toute l'Alberta et qui ne lui refusait rien.

— Autant profiter un peu de mon statut de malade !, se plaisait-il à dire.

Il fallait ensuite montrer le disque en ligne. Le sortir de sa pochette pour le mettre sur la platine, le passer sur un réseau H.D, accessible aux seuls membres du *vidéo-chat* restreint et, enfin, ne jamais prononcer un mot avant la toute dernière note du dernier morceau. Un rite, une communion de leur esprit avec la musique, toutes les webcams allumées !

¹ Long playing, trente-trois tours.

² Clochard qui voyage clandestinement dans les trains.

Au terme d'un silence conséquent, le temps d'émerger, on avait enfin le droit de commenter ce qu'on avait éprouvé à écouter le L.P. gagnant. Enfreindre la dernière règle, interrompre la grand-messe de la musique, saccager une œuvre d'art, vous condamnait à une lourde peine. Ce n'était jamais arrivé, mais les deux garçons s'étaient entendus secrètement la veille pour proposer un « *buste nu* » au cas où Françoise perdrait...

John reprend confiance. Il a l'impression de commencer à s'habituer à la douleur. La conscience de soi protège le fragile équilibre de l'esprit...

« Je tiens le bon bout ! se dit-il. Même si je déguste grave et que je me fais mon délire... Ce n'est peut-être, en fin de compte, qu'une petite crise ? Un seul bourgeon ? L'arbre va retourner dans mon ventre... Le bourgeon deviendra fleur. Garder le contrôle !... Donner vie aux souvenirs, ne pas tomber... Où en étais-je déjà ?... Ah ! Oui ! » Awa-Pa voulait imposer son choix : celui de *Tonight* de ce vieil Elton dans l'unique but de faire passer à Françoise, en aparté, un message d'amour. John avait trouvé le procédé grossier et peu conforme à l'éthique de leur jeu sur le *vidéo-chat*. Déjà qu'Awa-Pa se la pétaït à l'écran, en jouant sur sa gueule de jeune voyou ténébreux et une taille de géant pour son âge ! Il avait habilement réglé l'éclairage de son cadre pour se vieillir de cinq bonnes années et empapaouter sur le web les étudiantes du vieux continent.

John avait finalement cessé de défendre son choix, J.J. Cale, un interprète pourtant si déjanté et, pour contrer son ami, avait voté pour *Ummagumma*, la sélection de Françoise. Deux voix contre une. Indiscutable. La jeune étudiante de Rouen qui avait, semble-t-il, une accessibilité illimitée aux précieux 33 tours, avait eu le privilège de poser sous leurs yeux, sur une platine, un LP 1969 d'origine, des Pink Floyd.

« Ce qui est le pied, songe-t-il alors que les battements de son cœur commencent à ralentir, c'est qu'elle nous envoie toujours après par la poste l'exemplaire qu'elle nous propose. » Une Française friquée, une raison supplémentaire de la laisser gagner et d'en faire profiter ce vieux hippie de Ben qui a très bien compris la combine, d'ailleurs !

Et c'est comme cela que le trio avait décidé depuis deux mois, tous les samedis matin à 10 heures sur la toile, même si, avec le décalage horaire, ça fait un peu tard pour la Normandie, de s'offrir un concours de « *Old Vinyls* ».